

mour !... et où voulez-vous qu'elle ait pris ça ?

— Tut... tut... dit Mr. Michelin en faisant tonner l'appartement de sa grosse toux, où toutes les autres le prennent sans doute.

— Mais elle ne voit, ni n'a jamais vu personne.

— Qui vous l'a dit encore ?

— J'en suis persuadé ; hormis qu'elle voit des Esprits, à la bonne heure.

— Mais enfin elle a quelque chose, tuidieu ! Vous ne me ferez pas croire qu'une poussière est une paillle, qu'une vessie est une lanterne.

— Eh bon Dieu ! croyez ce que vous voudrez ; que m'importe à moi ?

— Ah ! que vous importe ? dit Mr. Michelin en se levant avec impatience, que vous importe ? dites-vous ; ma foi, vous êtes drôle, Mlle. Ledru ; ne s'agit-il pas de votre intérêt comme du mien ?

Que voulez-vous que je fasse après tout ? Suis-je maîtresse de son caractère ? C'est sa façon à elle ; vous ne la rebâtierez pas, je suppose ?

— Quel raisonnement stupide !

— Oh tenez, Mr. Michelin, dit Mlle. Ledru, je fais mon devoir et je n'aime pas à être *chacotté* comme cela ; ça, c'est dit.

— Et moi je veux être libre de dire ce que je pense, ou bien il y aura du diable dans la besogne, dit Mr. Michelin d'un air menaçant. Croyez-vous, Mlle. Ledru, que je vais vous faire la courbette par hasard ?

— Et vous, Mr. Michelin, dit Mlle. Ledru sur le même ton, croyez-vous que je vais obéir à tous vos caprices ?

— Si vous n'êtes pas contente, dit Mr. Michelin, en lui montrant la porte, faites votre paquet et que le diable vous emporte !..... Appelez Julia.

La jeune fille parut devant Mr. Michelin, pâle comme la mort. Une larme roulait encore dans ses yeux abattus.

— Eh bien, mon enfant, dit Mr. Michelin en lui passant la main sur le front, qu'as-tu donc, hein ! depuis quelque temps ?

— Rien, mon oncle, rien du tout.

— Tu mens, ma petite.

Ju'ia baissa la vue.

— Et puis la vocation, ajouta Mr. Michelin avec affabilité, y pense-t-on quelquefois ?

La jeune fille ne répondait rien.

— Eh bien parle donc.

Même silence.

Tut... tut... dit Mr. Michelin en grossissant sa voix, gâgrons que tu n'as pas encore oublié le monde. C'est pourtant quelque chose de beau que ce monde ! quelque chose d'attrayant vraiment, ajouta-t-il d'un air dédaigneux. Tu voudrais probablement courir les compagnies, les rues, les bals, avoir de belles toilettes comme ces charmantes petites demoiselles qui s'habillent et se charment admirablement en épuisant, sans paraître y songer le moins du monde, la bourse la mieux fournie. Tu voudrais aussi avoir des *cavaliers*, qui te négligeront au premier jour, ou te marieront pour te laisser en échange la misère....

Allons donc, continuait-il toujours sur le même ton railleur, tu aimerais aussi à te faire valoir ; tu ferais comme ces petites sottises qui, pour paraître difficiles dans leur choix, finissent par vivre ennuyéement dans la solitude, ou bien par aller mourir de dépit dans un cloître ; oh oui, c'est une folie qui s'*attrappe*, ma fille, je connais ça, et si tu voulais t'en rapporter à un homme qui, sous ce rapport, peut se vanter d'une certaine expérience, tu fuirais le monde, tu y renoncerais pour toujours.

Au reste, ma fille, je n'insiste plus ; vas dans le monde puisque c'est ton goût ; mais je t'avertis que tu t'arrangeras comme tu pourras ; je n'ai pas le moyen de te faire figurer comme les autres.

Julia montait dans sa chambre et pleurait. Une fois entre autres, je la vis penchée sur le bord de sa fenêtre ; je l'entendais soupirer tendrement. Je pleurais moi-même ; car je vous avouerai qu'il n'est rien de plus expressif, de plus touchant pour moi, que la jeune fille qui pleure. C'est l'image réelle de la mélancolie, cette douce mélancolie qu'un cœur sensible aime ta !...

Qu'on me permette quelques réflexions.

Il est des parents qui croient devoir choisir pour leurs enfans un état de vie pour lequel ils ne sont jamais nés, qui insisteront même jusqu'à menacer et ne négligeront rien pour parvenir à leur but. Il en est d'autres qui, sans aller aussi loin, se permettront de petits conseils, supplieront, feront mille promesses. On croit que de telles gens n'existent que dans les romans. Qu'on se détrompe ; la société peut en fournir un certain nombre. Il serait superflu de démontrer la culpabilité, le tort de pareilles prétentions. Il me semble qu'une jeune fille, un jeune homme devrait être laissé libre dans le choix de son état. Quoi ! parce qu'une jeune fille de quinze à seize ans, par exemple, aura le plus souvent par une fantaisie d'enfant, ou par une complaisance irréfléchie, conçu le désir, formé le projet d'entrer dans le cloître, sans savoir ce qu'elle va faire, il faudra qu'on s'empresse de l'écouter ? Et on blâmera le père qui voudra retenir son enfant jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, afin de lui faire bien mûrir son projet avant de l'exécuter ? Qui le blâmera ? personne autre que ceux qu'inspirera le plus vil intérêt, ou l'exagération d'un motif louable en lui-même, comme ces gens par exemple, toujours trop prompts, trop inconsidérés dans leur jugement qui prétendent que ceux qui vont dans le monde se perdent inévitablement. Et que pensent-ils donc de ceux qui, après l'avoir connu, l'abandonnent pour le cloître ? ceux là seuls ne seront-ils pas à portée de juger du sacrifice qu'ils font.

Je souhaiterais bien le contraire ; mais probablement qu'aujourd'hui, il en est beaucoup qui, pour avoir écouté de ces gens toujours empressés à rendre consciencieusement de mauvais services, vivent malheureux et mourront de même dans un état auquel ils ne furent jamais destinés.

PIÉTRO.

(.A continuer.)

Economie politique.

ANALYSE OU ABRÉGÉ
DU
TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE DE J.-B. SAY.*
—
LIVRE PREMIER.
—
DE LA PRODUCTION DES RICHESSES.

CHAPITRE TREIZE. — *Des produits immatériels, ou des valeurs qui sont consommées au moment de leur production.*

Un médecin vient visiter un malade, observe les symptômes de son mal, lui prescrit un remède, et sort sans laisser aucun produit que le malade ou sa famille puissent transmettre à d'autres personnes, ni même conserver pour la consommation d'un autre tems.

L'industrie du médecin a-t-elle été improductive ? Qui pourrait le penser ? Le malade a été sauvé. Cette production était-elle incapable de devenir la matière d'un échange ? Nullement, puisque le conseil du médecin a été échangé contre ses honoraires ; mais le besoin de cet avis a cessé dès le moment qu'il a été donné. Sa production était de le dire ; sa consommation, de l'entendre ; il a été consommé en même tems que produit.

C'est ce que je nomme un *produit immatériel*.

L'industrie d'un musicien, d'un acteur, donne un produit du même genre ; elle vous procure un divertissement, un plaisir, qu'il vous est impossible de conserver, de retenir, pour le consommer plus tard, ou pour l'échanger de nouveau contre d'autres jouissances. Celle-ci a bien son prix ; mais elle ne subsiste plus, si ce n'est dans le souvenir, et n'a plus aucune valeur échangeable, passé le moment de sa production.

De la nature des produits immatériels, il résulte qu'on ne saurait les accumuler, et qu'ils ne servent point à augmenter le capital national. Une nation où il se trouverait une foule de musiciens, de prêtres, d'employés, pourrait être une nation fort divertie, bien endoctrinée, et admirablement bien administrée ; mais voilà tout. Son capital ne recevrait de tout le travail de ces hommes industriels aucun accroissement direct, parce que leurs produits seraient consommés à mesure qu'ils seraient créés.

En conséquence, lorsqu'on trouve le moyen de rendre plus nécessaire le travail d'une de ces professions, on ne fait rien pour la prospérité publique ; en augmentant ce genre de travail productif, on en augmente en même tems la consommation. Quand cette consommation est une jouissance, on peut s'en consoler ; mais quand elle-même est un mal, il faut convenir qu'un semblable système est déplorable.

C'est ce qui arrive partout où l'on complique la législation. Le travail des gens de loi, devenant plus considérable et plus difficile, occupe plus de monde et se paie plus cher. Qu'y gagne-t-on ? d'avoir ses droits

(1) Voyez la *Revue*, vol. 1er, numéros 9, 13, 16, 22, 23, 28 et 32, et vol. 2d. No. 2.